

mation d'une exhibition de paroisses comme un moyen essentiellement pratique d'encouragement à l'agriculture et je ne vois pas pourquoi on ne se mettrait pas à l'œuvre.

M. Sinaï Ouimet.—L'exhibition ou les concours dans les paroisses seraient des leçons pratiques d'agriculture qui ne s'adressent à personne, en même temps qu'un moyen puissant d'augmenter le nombre de souscripteurs à l'exhibition de comté.

M. J. R. Raymond se montre en tous points favorable à ces concours et dit qu'on aurait bien tort de ne pas profiter des généreuses dispositions du Conseil d'Agriculture tout pour exhibitions, pour achat de graines de mil ou autres, le cercle doit être un agent puissant pour arriver à ces résultats. M. Raymond parle aussi de la quantité d'orge que le gouvernement a fait venir d'Angleterre et demande pourquoi on ne profiterait pas de cette acquisition ?

M. Cyrille Joly parle en faveur de l'exhibition de paroisses.

M. Feril, Desjardins dit que pour sa part, il ne peut nier le bien général qui produisent les exhibitions, malgré les injustices qui puissent s'y glisser.

M. Odilas Cadieux, forgeron, dit que non seulement les cultivateurs, mais tous seraient intéressés à une exhibition de paroisses. Tous les corps de métiers pourraient exhiber quelques pièces de leurs travaux, ce qui serait une excellente occasion de réclamer pour leur industrie.

Très bien.

E. A. B.

M. le secrétaire.—Au point de vue de la jeunesse l'exhibition de paroisses créerait une émulation qui produirait de bons résultats. Il confierait aux jeunes gens le soin de préparer ces concours.

Excellente idée.

E. A. B.

Toute l'assemblée cause de ce sujet et approuve à l'unanimité.

M. le Président voit avec plaisir que cette idée rencontre l'approbation générale. Pour sa part il prévoit qu'il n'y aurait pas de meilleure préparation à l'exhibition de comté, et comme directeur de la société d'agriculture, il fera tout en son pouvoir pour la faire bénéficier d'un avantage aussi grand. Ce serait, dit M. le Président une magnifique fête de famille en même temps qu'un grand exemple d'union et de progrès. M. le Président ajoute qu'on devra commencer à s'organiser à la prochaine réunion.

M. le secrétaire.—L'union fait la force !

Rien de plus vrai. Sait-on que de pareilles expositions ont été un élément de régénération agricole pour certaines paroisses ? En constatant ce qui leur manquait sous forme d'excellents reproducteurs, on s'est organisé pour remédier au mal. Puis avec de bons soins, on a pu montrer au bout d'un an des produits supérieurs là où, l'année précédente, l'infériorité de la paroisse en ces matières était trop évidente. Résultat : richesse créée, pour le présent et pour l'avenir, leçon donnée à toute une paroisse. Exemple suggéré à toute la province. C'est ainsi que les choses s'enchaînent.

E. A. B.

M. Raymond, en réponse au sujet des silos, dit qu'on ne doit pas les ouvrir trop vite, que cela est très préjudiciable. Son second silo ouvert en janvier est beaucoup plus beau que le premier, tous deux faits dans les mêmes conditions.

M. le Président dit qu'il regrette aussi d'avoir ouvert un peu trop tôt le sien. Il n'a qu'à se féliciter de sa construction, et des bons effets constatés sur la santé générale de son bétail.

M. Raymond.—Si je n'avais pas eu de silo, je n'aurais pas vendu de foin. Je vendrai au moins 2000 bottes de foin à \$6.00 en moyenne égale à \$120.00 donc mon silo m'a valu ce montant cette année. Mon hache-paille \$70.00 et mon silo \$35.00 se trouvent payés ! Les chevaux, les poules, les veaux, les porcs aiment l'ensilage ; c'est une grande économie. Essayez-le !

Et les volailles aussi aiment l'ensilage.

E. A. B.

Voilà de bonnes nouvelles à ajouter à celle donnée par le Révérend M. Bérubé, du comté de Bonaventure, dans le *Journal* de janvier.

E. A. B.

M. Chalifoux parle avec beaucoup d'avantage du *treffe* pour l'hivernement des porcs.

Question économique de haute importance qui mériterait d'être mieux connue.

E. A. B.

M. le secrétaire est heureux de féliciter M. E. Ouimet qui passe pour cultivateur modèle. M. Ouimet passe toute la nourriture de son bétail nombreux à l'eau bouillante. Il en coûte peu d'adopter ce système contrairement à ce qu'on en dit trop souvent.

M. Ouimet.—J'ai une bouilloire de 50 à 60 seaux. J'ébouillante

la balle, etc., etc. C'est une grande économie ! C'est la même eau qui abreuve ensuite tous mes animaux.

M. Célestin Hotte.—J'ai aussi adopté ce système et je suis très satisfait.

Tout cela est un signe de grands progrès. Félicitations.  
E. A. B.

M. Raymond remarque un progrès général.

M. Chartrand remarque que les choses changent partout, il se fait une amélioration considérable de tous côtés. Cela est dû en grande partie à la buannerie. Il y a quelques années, nous n'avions pas de stock. Plusieurs cultivateurs s'enrichissent à vue d'œil par le stock bien tenu !

Cela me reporte à l'époque de mes premières conférences agricoles, en 1867 et après. Alors le bétail était considéré par la plupart des cultivateurs comme un *mal nécessaire*. Il fallait du lait et des veaux,—mais tout cela n'était pas profitable ! disait-on par toute la province. Dieu merci, à ce sujet du moins,—j'ai vu le progrès s'établir d'une manière bien encourageante, dans presque toutes les paroisses du pays !

Aujourd'hui, les vaches bien choisies et bien soignées sont, en définitive, la source la plus certaine des bénéfices en agriculture dans notre province. Or, aujourd'hui, le beurre et le fromage se vendent 25 % de moins qu'ils ne se vendaient alors ! L'agriculture a donc bien progressé, puisque l'on fait aujourd'hui de grands profits en vendant 25 % de moins des produits qui alors étaient tout-à-fait dépréciés, comme industrie profitable. Tant mieux. A l'œuvre maintenant pour repousser tous les préjugés qui restent en agriculture ! Haut le drapeau de l'agriculture payante, intelligente, avancée !

E. A. B.

M. le Président.—Il faut absolument se remuer si on ne veut pas périr avec nos terres usées. Profitons de l'expérience des uns et des autres pour assurer le succès. Quant à la buannerie, M. le Président désire que tout l'encouragement lui soit donné.

M. le secrétaire trouve, comme il l'a déjà fait remarquer, que trop de responsabilités pèsent sur le propriétaire seul. Il faut un bureau de direction.

M. Sinaï Ouimet.—Je ne demande pas mieux que d'avoir un bureau de direction qui soit chargé de la vente du beurre, etc., etc. Qu'on me donne mes quatre centins par livre et je m'engage à faire toujours du beurre de 1ère qualité. Je me suis assuré les services d'un bon manufacturier et ainsi tout ira bien. M. Dalairé veut bien se charger de faire les répartitions.

La Convention des cercles à Ste-Thérèse.—M. le Président ajourne vu l'heure avancée. Cependant, M. le Président fait remarquer qu'on doit se montrer très reconnaissants pour les magnifiques conférences que nous ont données Messieurs Barnard, Chalais, Beaubien et Dalairé à Ste-Thérèse. Il est impossible que des réunions aussi pratiques ne donnent pas d'excellents résultats. Sachons profiter de toutes ces choses.

M. Sinaï Ouimet propose, secondé par M. Frs. Desjardins, que de profonds remerciements soient offerts à ces Messieurs pour leurs excellents travaux. Adopté à l'unanimité.

Question posée par M. Sinaï Ouimet. Ferais-je bien de mettre sur un retour de patates, de blé d'Inde et de sarrasin, pour faire de la prairie, 100 lbs de phosphate, 50 lbs de chaux, et 50 lbs de cendres par arpent ? Je ne considère pas ce terrain assez riche ? Ou plutôt dans quelle proportion dois-je employer ces trois engrais pour faire un amendement convenable pour la prairie ?

La chaux ne me paraît pas nécessaire lorsqu'on emploie du superphosphate, lequel contient beaucoup de chaux. 50 lbs de cendres (vives sans doute ?) ne me paraissent pas suffisantes. Le minot de cendres de bois franc pèse environ 80 lbs et il en faudrait bien 5 à 6 minots par arpent, pour être tout à fait utiles. Essayez ; il est difficile de donner un avis très utile, sans connaître la nature de la terre et sa fertilité. Donc, encore une fois essayez vous-mêmes et mettez ces engrais dès le printemps.

E. A. B.

MM. Célestin Hotte et William Chartrand demandent leur abonnement au *Journal d'agriculture* O. E. DALAIRE, secrétaire.

Prière d'écrire directement aux MM. Scnécal & fils, envoyant l'abonnement de 30c pour chacun.

E. A. B.